

## Séduction et soumission au dogme

Il y a encore de quoi déchanter, Dieu n'est pas mort, il a juste changé de figure et de discours.

Il n'y aurait pas de coupure, d'après Marcel Gauchet<sup>1</sup>, entre le politique et le théologique, mais un continuum théologico-politique. Des discours et des positions dogmatiques prolifèrent dans nos sociétés contemporaines et participent à la construction d'un certain lien social.

J'ai dans l'idée que ces discours se servent autant du besoin, primitif chez l'homme, de se sentir aimé et reconnu, que du désir que nourrit le sujet pour la soumission, et cela, dans une perspective de manipulation et de pouvoir, comme depuis toujours dans les relations entre les hommes et les femmes.

Si toute demande d'amour met en jeu et renouvelle le désir de plaire et l'envie de reconnaissance, je m'interroge sur l'instrumentalisation du besoin d'amour qui caractérise notre humanité par certains discours idéologiques qui soignent leur caractère séduisant, afin de mieux dissimuler leur visée et assurer leur impact.

J'ai appris récemment comment les recruteurs de jeunes Français pour le Jihad repèrent leur cible sur internet. Ils s'intéressent particulièrement aux jeunes qui aspirent à devenir infirmiers ou à travailler dans l'humanitaire. Ils peuvent dès lors tenter de les séduire, en leur offrant les mots qui visent à répondre à leur sensibilité altruiste, pour mieux les piéger ainsi.

Les jeunes ont besoin du groupe pour border le *trou du vide* de la solitude radicale à laquelle confronte l'adolescence, mais aussi pour s'assurer d'une possible inscription dans le social. Certains, les plus isolés, subjectivement et socialement, succombent à un discours qui fait appel à l'obéissance et à la soumission, au nom d'un *Dieu-Maître* qui sait et qui prescrit les commandements pour guérir du mal de vivre. Nous avons à nous interroger sur la défaillance de certaines réponses sociétales qui tombent à côté de l'Appel qu'ils nous adressent.

Mais le discours extrémiste qui véhicule le rejet de l'autre, au nom du Père habillé en dogme, n'est pas le seul à agir aujourd'hui. Le marché des discours produits pour soumettre le sujet à l'exigence de la norme est fort étendu et bien diversifié. Il intègre les divers champs que délimite la vie de l'homme en société: l'éducation, le travail, la santé, etc. Prenons pour exemple celui de l'école, qui reste obérée dès l'origine par le fait d'avoir institutionnalisé la soumission aux préceptes religieux et aux savoirs construits de l'époque. Aujourd'hui encore, les protocoles scolaires, surchargés qu'ils se voient de contenus à enseigner et sous la pression de rythmes scolaires accélérés, restent bien pauvres quand il s'agit d'octroyer aux élèves une place pour le développement de leur pensée singulière.

---

<sup>1</sup> Le désenchantement du monde, Paris, Gallimard, 1985

Et que dire du traitement accordé aux inaptes, ceux qui restent en marge de toutes ces normes dont on a fait principe?

Leur traitement ne cesse de s'alourdir, s'exerçant avec dureté. Le désadapté, qu'on l'appelle hyperactif, fou ou handicapé, n'échappe plus (à la grande joie des lobbys pharmaceutiques) à la prescription excessive de médicament, utilisé au plus tôt avec des enfants encore petits au nom du principe de prévention; ils se voient ainsi précocement enfermés dans des protocoles thérapeutiques où ils seront classés en raison de leur symptôme.

L'exigence de la norme est également au cœur des discours psychologisants qui se sont largement propagés depuis des années dans les institutions médico-sociales et dans les cliniques psychiatriques, une norme qui semble également invoquée par des discours qui se proclament en faveur de la reconnaissance des psychothérapies au nom du *bien social*.

Tombent évidemment aussi sous cette critique certains discours qui circulent au nom de la psychanalyse et qui abusent à temps et à contretemps d'un jargon complaisant qui les soumet tout aussi bien au discours du Maître. Ces discours font dépendre la reconnaissance entre analystes de la conformité et de la soumission au dogme lacanien. Comment peut-on s'exposer à maintenir un tel écart avec la dimension subversive de l'enseignement de Lacan, et surtout, s'éloigner aussi franchement de la pratique du divan?

À moins de penser que chacun de ces types de discours ne se nourrit que d'une forme de *résistance*: celle qui consisterait à méconnaître la valeur individuelle de chaque voix, ainsi que leur insurmontable diversité, visant par là à maintenir, pendant un temps encore, nos sociétés dans la soumission, pour les garder sous le charme du mirage d'un conformisme qui les a jusqu'ici caractérisées. « La servitude volontaire- dit Dany Robert Dufour- est encore plus scandaleuse que La Boétie<sup>2</sup> ne pouvait le croire, ce n'est pas seulement parce que les sujets échangent par intérêt, au profit de l'UN, leur pouvoir contre quelques protections, c'est parce que les sujets renoncent à leur pouvoir par pur désir du Maître ».<sup>3</sup>

Ce pur désir du Maître reprend et endosse, selon moi, l'aliénation au besoin primitif d'amour et de reconnaissance qui sévit à l'origine chez l'homme et dont j'ai parlé plus haut. L'homme naît et reste inachevé, il demeure ainsi l'esclave de cette passion pour le manque radical qui lui est propre, passion au nom de laquelle il ne cessera pas d'inventer des fictions et des mythes, susceptibles de combler ce manque par un être dont il pourra se faire aimer.

« *L'homme révolté* »<sup>4</sup> dont parle Camus, est un homme séduit, au mieux, par la poésie, et, au pire, par le terrorisme révolutionnaire. Mais l'homme révolté est aussi

---

<sup>2</sup> Étienne de La Boétie, « Discours de la servitude volontaire », 1549

<sup>3</sup> « On achève bien les hommes », DENOEL, 2005, p 137

<sup>4</sup> Albert Camus, Gallimard, 1979

celui que nous accueillons dans nos lieux de consultation, embarrassé et abimé, en recherche, malgré tout, et souvent insistante, d'une exaltation qui puisse lui restituer sa condition d'être vivant.

Une certaine éthique de la pratique de la psychanalyse serait celle qui privilégie cette exaltation de la parole, pour débusquer chacune des occurrences où elle a dû recourir à la soumission; et quand on cède sur les mots, disait Freud, on finit par céder sur les choses mêmes. Quant à l'analyste, il lui revient de savoir exercer la responsabilité qui consiste à maintenir en éveil l'analyse de ses propres résistances, induit qu'il serait lui-même à trop se soumettre à son tour.

*Lucía Ibáñez Márquez*

*Avril 2015*